



Scientific Publishing Unit



Buhūth

**Journal of Humanities,
Social Sciences & Education**

A peer reviewed Academic Journal

Issue 7 July 2021 – Part 3

ISSN 2735-4822 (Online) \ ISSN 2735-4814 (print)



Editor-in-Chief

Prof. Dr. Amira Ahmed Youssef
Professor of Linguistics
Ain Shams University

Co-Editor-in-Chief

Prof. Hanan Mohamed Elshair
Professor of Educational Technology
Faculty of Women, Ain Shams University

Managing Editor

Dr. Sara Mohamed Amin Ismail
Lecturer in Educational Technology
Faculty of Women, Ain Shams University

Assistant Editor

Ms. Heba Mamdouh Mukhtar Mohamed

Website

Ms. Nagwa Azzam Ahmed Fahmy

Ms. Doaa Farag Ghreab

Buhuth is a peer-reviewed academic

e-journal published by the Faculty of Women, Ain Shams University. Buhuth encourages submission of original research from a wide range of disciplines such as social sciences, humanities and education



QUÊTE IDENTITAIRE AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

Zahra Kamal Helmy Abdel Aziz Elsherbiny
Département de langue et de littérature françaises
Faculté De Lettres pour Jeunes Filles
Université Ain Chams, Égypte
zahra.elsherbiny@women.asu.edu.eg

Mme le professeur
Dr. Nefissa Mohamed Eileich
Professeur de littérature
Faculté des jeunes filles
Université Ain Chams, Égypte
nefissa.eleishe@women.asu.edu.eg

Mme le professeur
Dr. Héba-Allah Mohamed Ahmed
Professeur-adjoint de littérature comparée
Faculté des jeunes filles
Université Ain Chams, Égypte
heba.eldabea@women.asu.edu.eg

Résumé:

Le dépassement d'une frontière géographique mène à un questionnement sur sa propre identité et à la rencontre inévitable avec l'Autre. Cette rencontre avec l'Autre mène le voyageur à se connaître et à découvrir les multiples facettes de son identité. À travers une approche comparative, nous nous basons sur une analyse thématique visant à l'étude de la quête identitaire à travers les trois romans: "Étreinte sur le pont de Brooklyn" (roman en arabe) de Ezz El Dine Chokry Féchir, "Les belles ténébreuses" de Maryse Condé et "Ulysse from Bagdad" d'Éric-Emmanuel Schmitt. Nous tentons de saisir dans cette étude les enjeux de l'articulation entre identité et altérité: dans quelles mesures les héros dans les textes étudiés s'ouvrent sur l'Autre et comment le perçoivent-ils ? Quel est le rôle de l'autre dans la formation ou la déformation de notre propre identité ? La question des frontières, pas seulement territoriale mais intellectuelles et culturelles, se situe donc au cœur des préoccupations de nos trois écrivains. Les auteurs explorent dans les trois romans le lien entre le tracé des frontières et l'identité culturelle, ainsi que les conséquences que peut avoir cette inscription identitaire de limites sur les modes d'expression.

Mots-clés:

La frontière, l'identité, l'immigration, la culture, l'altérité

Introduction

La mondialisation des migrations transforme la frontière en un espace de rencontres où émergent des identités nouvelles et composites. Le voyage est, par excellence, un acte d'affirmation identitaire et un instrument de libération. Tout voyage implique une traversée des frontières. La frontière peut rapprocher ou séparer ; assigner à résidence ou accueillir ; distinguer les statuts (racisme et fanatisme), accorder des avantages pour les uns, des discriminations pour les autres. La frontière, en tant que limite de nationalité, et limite de civilisation coïncide avec des faits de nature linguistique et culturelle.

Pour les habitants des pays du Sud, faute de moyens, faute aussi de pouvoir obtenir les visas ou les autorisations nécessaires, les frontières restent difficiles à franchir. La liberté de circulation restreinte oblige les migrants à emprunter de nouvelles voies, plus longues, plus dangereuses, plus onéreuses.

Quelles que soient ses formes et ses modalités d'application, la frontière s'impose, en effet, comme un invariant indispensable à traverser. Le passage de cette frontière permet aux hommes de sortir de leur indifférence, d'entrer en relation, de créer des réseaux, des communautés, des sociétés, d'exercer leur part irréductible de liberté. C'est le rapport à l'Autre qui crée le paradoxe du lien et de la distance. Le voyageur, pose un regard fasciné, mais aussi méfiant sur un "Autre" différent, un "Autre" difficile à définir et à juger.

Poser une frontière, signifie toujours poser un regard social dont les intentions et les conséquences ne sont jamais neutres. La modification de la condition des étrangers qui s'impose actuellement conduit chacun de nous à se poser des questions: L'identité, dont nous parlons traditionnellement comme une construction prédéterminée, est-elle réellement à reconstruire ? Pourrons-nous vivre avec les autres, vivre autre sans nivellement ? Les frontières mettent en œuvre des marqueurs symboliques d'identité culturelle qui déterminent les rapports humains dans une appartenance territoriale vécue. S'agit-il d'échanger ou d'exclure, d'élargir ou d'enfermer ? Comment la rencontre avec l'Autre conduit-elle à découvrir sa propre identité ? La traversée des frontières crée des

hommes privés de leur propre culture et acculturés à un autre pays, à une autre civilisation, mais au prix de quelles mutilations ?
Telles seront les principales directives de notre problématique.

Le but de cette étude est de comparer les diverses cas de la quête identitaire du héros, ciblée par le voyage. Nous avons opté pour le choix du genre romanesque au XXème siècle à travers trois écrivains: Éric-Emmanuel Schmitt, Maryse Condé, Ezz El Dine Chokry Féchir et leurs œuvres respectives "Ulysse from Bagdad", "Les belles ténébreuses", et "Étreinte sur le pont de Brooklyn".¹ Les trois auteurs ont choisi d'illustrer cette période transitoire du voyage dans la vie de leurs protagonistes en se focalisant sur la question identitaire. La comparaison entre des récits de langues et de cultures différentes (les deux premiers romans en français et le troisième en arabe) s'avère être une étude intéressante pour l'ouverture de soi et un projet à tenter qui nous permet de réfléchir sur notre capacité d'accepter de nouveaux modes d'altérité et de cohabitation culturelle. La possibilité d'exploiter ces œuvres comme outils d'éducation, de formation, et de sensibilisation à la diversité, ouvre des perspectives enrichissantes. Ces romans nous invitent à être les auteurs de nos histoires, à réagir face au processus qui engendre des mouvements migratoires. C'est le potentiel d'identification ou de réconciliation de ce genre de récit avec notre l'histoire, comme lecteur qui peut contribuer à amortir le choc culturel

Trois romans, en apparence similaires, vue qu'ils partagent le même thème du voyage et de la quête identitaire mais cette quête laisse voir des différences importantes. Observons le résumé des trois œuvres.

¹SCHMITT Eric- Emmanuel, *Ulysse from Bagdad*, Editions Albin Michel, Paris, 2008.

CONDÉ Maryse, *Les belles ténébreuses*, Mercure de France, Paris, 2008

FÉCHIR Ezz El Din Chokry, *Étreinte sur le pont de Brooklyn*, Dar El Ain, Alexandrie, 2011

عز الدين شكري فشير , عناق عند جسر بروكلين , دار العين للنشر , الاسكندرية , 2011

Tous les passages de citations pris de ce roman en arabe sont de notre propre traduction.

Dorénavant, les références aux citations prises des trois romans et insérées dans le corps de notre thèse seront citées sous une forme abrégée pour alléger les références (U.B. = *Ulysse from Bagdad* , B.T. = *Les belles ténébreuses*, E.B. = *Étreinte sur le pont de Brooklyn*).

Saad, un jeune homme irakien, déprimé par la mauvaise situation politique de son pays, décide d'émigrer en Angleterre, le pays de son rêve. D'escaliers en escaliers, Schmitt trace dans "Ulysse from Bagdad", l'aventure de son héros, devenu clandestin, animé toujours par un espoir sans fin pour arriver à sa destination finale.

Dans son roman « Les belles ténébreuses » Maryse Condé met en scène les différentes facettes de Kassem un jeune homme tiraillé par une identité confuse et par le rejet systématique de son entourage. Accompagné par son manipulateur le docteur Ramzi, Kassem parcourt plusieurs villes, essayant de se défaire de l'emprise de celui-ci, de se forger une place dans le monde et de trouver sens à son existence.

Dans "Étreinte sur le pont de Brooklyn", Féchir relate l'aventure de Salma la principale héroïne faisant un trajet jusqu'à New York et découvrant le goût de la liberté. À travers les histoires enchevêtrées de plusieurs autres personnages, l'auteur met en scène de multiples images du voyageur, de l'Autre allant à la découverte de soi.

La représentation tour à tour de l'identité et de l'altérité dans ces textes donne lieu à une reconstruction de l'identité. Dans le premier point de notre étude, que nous publions, nous tentons de cerner la notion de l'identité sous ses différentes facettes et son versant la différence. Dans le deuxième point, nous traitons les différents éléments qui constituent l'identité personnelle du sujet, en proie à une crise. Dans le troisième point, nous définissons les aspects de l'identité culturelle. Finalement, nous nous interrogeons dans le dernier point, sur les problématiques de l'identité culturelle collective et de la communication, qui deviennent des enjeux centraux de notre époque.

La quête identitaire

Dans un univers ouvert et dépourvu de repères et de limites, l'identité devient un jalon essentiel : l'identité fut pendant longtemps un obstacle à la communication. Plus les individus circulent, s'ouvrent au monde, participent à la modernité et à une culture mondiale, plus ils éprouvent le besoin de défendre leurs identités culturelles, linguistiques et régionales. Cette identité concerne les individus, les collectivités et les états.

Nous ne pouvons pas réduire la modernité à la mobilité, en oubliant ce fort besoin d'identité. Comment cerner la notion d'identité dans une œuvre littéraire ? L'identité se perçoit à travers l'image d'un personnage fictif ayant des traits représentatifs dans leurs particularités.

1. Le paradoxe de l'identité :

L'identité est : "ce qui fait qu'une chose, une personne est la même qu'une autre qu'il n'existe aucune différence entre elles."²

L'identité n'est pas ce qui est nécessairement identique mais c'est le résultat d'une double opération: généralisation et différenciation.

La première opération est celle qui cherche à définir le point commun à une classe d'éléments tous différents d'un même autre, l'identité c'est donc l'appartenance commune.

La deuxième opération est celle qui vise à définir la différence, ce qui fait "la singularité de quelque chose ou de quelqu'un par rapport à quelque chose ou quelqu'un d'autre"³. L'identité c'est donc la différence. Nous voyons clairement par cette définition que l'identité d'une personne, d'un groupe ou d'une nation se construit en opposition à l'Autre.

Ces deux opérations constituent le paradoxe de l'identité : ce qui est partagé et ce qu'il y a d'unique. Face à ce paradoxe, il faut donc prendre en

²DE GAULEJAC Vincent, " Identité" in *Vocabulaire de psychologie, références et positions*, Barus-Michel (J) (sous la direction de), Paris, Érès, 2002

³Ibid.

compte l'élément commun aux deux opérations, à savoir l'identification de et par l'Autre. Dans cette perspective il n'y a pas d'identité sans altérité.

Comment pouvons-nous approcher cette notion de "l'identité" aux contours flous et nébuleux ? En réalité cette identité n'est pas simple, elle est constituée de perceptions vives, de passions violentes en perpétuel changement qui n'existent jamais toutes en même temps. L'identité est donc un processus en cours de construction plutôt qu'une donnée figée, c'est une dynamique, une série d'opérations pour maintenir ou corriger un "moi " que nous avons tendance à accepter et à valoriser. L'identité conjugue permanence et changement: certains traits de cette identité sont stables, ce qui constitue "le caractère"⁴ de l'individu ou son identité personnelle. D'autres traits peuvent être modifiables au cours de l'existence du sujet, en fonction des projets dans lesquels il s'inscrit et en fonction de ses engagements, ce qui constitue son identité culturelle.

Nous ne sommes pas attentifs à la différence présente dans nos idées et nous ne croyons au changement que quand il se produit de façon spectaculaire. L'apparente stabilité du Moi est ainsi illusoire. Les différents déplacements des gens s'effectuent selon des additions, des retranchements, des adaptations qui font voler en éclats l'idée d'une essence close de l'individu. Nous pouvons donc avancer que l'identité d'une personne est l'histoire de sa véritable expérience.

Ces expériences vécues par le voyageur sont retracées par l'écriture de l'exil ou « écriture migrante »⁵. Celle-ci propose des lieux d'interrogations, de dénonciations, des préjugés et des enfermements identitaires du migrant, des luttes contre les identités prescrites et des négociations permanentes des appartenances.

Les trois romans de notre corpus retracent les mouvements de cette quête identitaire qui oscille entre la confrontation binaire (moi/eux) : la revendication de sa différence et de son étrangeté pour aboutir à la construction d'une identité plurielle dépassant les clivages et illustrant la volonté d'intégration, l'acceptation d'une double appartenance, loin des ruptures qui existent entre Moi et l'Autre, entre ici et ailleurs.

⁴Le caractère est défini par Ricoeur comme "l'ensemble des marques distinctives qui permettent de réidentifier un individu humain comme étant le même" (RICOEUR Paul, Soi-même comme un autre, Paris, Seuil, 1990, p.144)

⁵ Qui relate les étapes d'un voyage.

La quête identitaire se présente donc comme un parcours long et difficile de l'apprentissage de soi, dont l'issue reste incertaine et qui requiert de celui qui l'entreprend toute l'énergie dont il dispose. L'individu déploie un courage et un effort qui lui permettront de mettre à jour l'être qu'il cherche à connaître, cet autre soi-même qui représente le "noyau dur" de sa personnalité. Il s'agit donc d'une remise en cause continuelle de soi.

2. L'identité personnelle

La quête identitaire prendra donc des formes différentes. Ce qui retient notre attention dans l'analyse de ces parcours d'exil ou de migration, c'est l'expression des tensions et de la souffrance des héros : rapport de forces, d'oppositions, de conflits, de ruptures, de pertes, de renoncements et de replis. Parmi les traits inhérents à la nature du voyageur il faut distinguer entre ce qui constitue son identité personnelle et ce qui constitue son identité culturelle.

Nous nous limitons dans notre recherche à étudier cinq éléments de l'identité personnelle: d'abord le prénom, l'identité généalogique donnée par la parenté. Puis vient l'identité religieuse, sorte d'identité matrice qui offre le second système d'attachement entre les humains avec l'identité linguistique qui permet l'avènement de soi dans la sphère sociale. Et enfin la carrière de l'individu qui le distingue des autres et l'ancre dans un contexte socioprofessionnel spécifique.

A) Le prénom :

Le prénom est la première identité qui permet de définir un être humain⁶. Schmitt attribue le prénom de « Saad » à son héros, prénom à double sens qui varie d'une langue à l'autre, de l'arabe à l'anglais. En arabe ce prénom signifie "le bonheur" ou "le porte-bonheur" tandis que son homophone anglais "Sad" signifie "triste".

⁶« Nom particulier qu'on donne à un enfant, généralement à sa naissance, distinct du nom de famille, et qui sert officiellement à distinguer les individus. » cité dans Le Petit Larousse illustré 1993, 1992, Millésime, Paris, p.701.

" Je m'appelle Saad Saad, ce qui signifie en arabe Espoir Espoir ⁷ et en anglais Triste Triste, au fil des semaines, parfois d'une heure à la suivante, voire dans l'explosion d'une seconde ma vérité glisse de l'arabe à l'anglais." (U.B. p. 9)

Une variation phonologique et identitaire entraînant un va et vient systématique entre "bonheur " et "malheur". Dès le début du roman, l'auteur met en relief cette double identité de Saad qui l'accompagnera pendant tout le récit et qui apparaîtra sous diverses formes contradictoires allant de l'espoir à la tristesse.

Quant à « Kassem », le second héros, il a un prénom arabe "kesma" qui signifie le destin ou la division. Ce jeune homme subit partout où il va son destin sans avoir aucune emprise là-dessus. C'est comme si son prénom lui portait le malheur, subissant toujours des difficultés et une dépression permanente. Il est aussi toujours séparé de son entourage. Pourtant Kassem tenait beaucoup à son prénom, qui incarnait en quelque sorte son identité :

" Il n'abandonnerait pas son prénom. Non pas parce qu'il venait de son père et constituait son unique héritage, à défaut de maison, compte en banque, souvenirs d'enfance heureux. Mais parce que sous ce vocable, il s'était formé, en avait bavé et, pour finir, avait frôlé la mort. Ce serait comme renier l'apprentissage souvent douloureux qui avait fait de lui ce qu'il était. Kassem, il était. Kassem, il resterait." (B.T. p. 133)

Kassem refuse de changer son prénom avec un prénom espagnol comme le lui avait suggéré son compagnon le docteur Ramzi, qui voulait fuir avec lui à Marseille, suite à la poursuite de Kassem par la police, soupçonné d'être membre d'un groupe terroriste.

Salma, l'héroïne de "Étreinte sur le pont de Brooklyn" porte aussi un prénom assez significatif. Son prénom signifie celle qui est saine et sauve en arabe et nous ramène à la dernière scène du roman où cette jeune fille affronte quatre jeunes hommes qui l'agressaient dans le train. Elle sort de cette aventure avec une joue tranchée par une lame mais encore vivante.

⁷ Notons que l'identité d'Éric-Emmanuel-schmitt et son manque de maîtrise de la langue arabe le porte à donner une mauvaise traduction du prénom de son personnage principal car "Saad" en arabe ne signifie pas espoir mais "bonheur".

C'est par coïncidence que les trois héros ont des prénoms arabes. Il est logique que Schmitt et Féchir choisissent ces prénoms car leurs héros sont issus de l'Irak et de l'Égypte. En revanche, il n'y a aucune logique qui explique le choix de Condé pour le prénom arabe de son héros, rien que pour augmenter la confusion du lecteur et pour accentuer la crise identitaire de Kassem. C'est vrai que le prénom Kassem se rapproche du prénom musulman "Al Quassim" porté par le fils du prophète Mahomet, et qui est devenu populaire en France depuis 2002.⁸ Cependant le héros de Maryse Condé n'est ni arabe ni musulman.

Elle fait de Kassem, par ce prénom, un cas semblable aux jeunes métis dans les pays francophones.

B) L'identité généalogique :

Chaque individu ne choisit pas son identité généalogique⁹ car celle-ci est transmise par ses parents, qu'il ne choisit pas d'emblée.

Saad est né d'un père et d'une mère irakiens qui semblaient bien s'entendre ensemble. Il a aussi quatre sœurs et il jouissait de la prédilection et de l'amour excessif de sa mère.

" On comprendra donc que j'ai poussé au paradis. Cet enclos merveilleux peuplé de femmes dévouées, d'un père cocasse, d'un Dieu en voyage et d'un despote tenu à distance respectueuse par les murs de notre foyer, abrita mon bonheur jusqu'à mes onze ans." (U.B. p. 20)

C'est le cadre de vie familiale dans lequel est né et a grandi Saad. Un cadre limité aux membres de sa famille, à Dieu et bien sûr à la présence du despotisme de Saddam Hussein. La famille, Dieu et la politique sont les trois pôles qui rythment la vie de Saad et de tout jeune homme arabe modeste. Rien de particulier ne caractérise Saad et sa famille.

⁸ La plupart des musulmans, qu'ils soient asiatiques, africains, européens ou américains, préfèrent choisir pour leurs enfants des prénoms arabes. Cet attachement représente l'unique témoignage de l'identité originelle et témoigne d'un lien profond à la source même de l'Islam.

⁹ L'identité généalogique c'est liste des membres d'une famille établissant une filiation . La filiation est la transmission de la parenté lorsqu'une personne descend d'une autre. (Petit Larousse illustré 1993 (le), 1992, Millésime, Paris, p.475)

Quant à Kassem, il est né à Sussy, un petit village près de Lille. Fils d'un père noir guadeloupéen 2002.¹⁰ et d'une mère blanche roumaine ; Kassem est victime de sa double hérédité et des méfaits de la migration. Il vit dans l'ambiguïté d'un jeune homme considéré par le regard de l'Autre comme un objet défini par avance : *"des terres rapportées"*. (B.T. p.17)

D'autre part, Salma est née d'un père et d'une mère égyptiens divorcés et vivait avec sa mère en Égypte. Elle jouit de l'amour et du grand intérêt que lui accorde, son grand-père maternel, Darwiche. La présence de celui-ci permet à Salma de préserver son identité car il représente une racine plus forte que les parents. Mais ce grand-père a savouré la richesse de la double identité et veut que sa petite-fille en jouisse. Il l'encourage à venir s'installer aux Etats-Unis, où il vit depuis des années, pour continuer ses études.

C) La religion :

La religion est l'un des traits qui définit aussi le sujet et lui permet de s'inscrire dans la société.

Schmitt ne donne pas de détails sur les pratiques religieuses de Saad mais nous comprenons à travers les péripéties de sa vie qu'il est croyant et musulman.

Kassem réalisait que la religion musulmane est devenue la sienne. Au début, il s'intégra à l'Islam pour être sous la protection du docteur Ramzi ; mais, peu à peu il l'adopta réellement y trouvant un certain refuge devant la persécution de son entourage.

"Dans le temps, Kassem ne franchissait jamais le seuil d'une mosquée sans un sentiment de malaise. N'était-il qu'un vil imposteur ? Jour après jour, cette crainte s'estompait. Cette religion était la sienne. Et ce n'était pas dû à la circoncision imposée par Aminata. C'est qu'il l'avait gagnée, conquise, comme un militaire ses galons." (B.T. p.222)

L'auteure pose des questions pour inciter le lecteur à réfléchir au changement subit par Kassem, devenu un véritable croyant musulman.

¹⁰ À l'image de Maryse Condé qui est née en 1937 à Pointe-à-Pitre en Guadeloupe), le personnage de Kassem porte une part de l'identité de l'écrivaine.

En fait, Kassem retrouve un certain soulagement dans la pratique de l'Islam. Rencontrer une multitude de personnes venant de tous les coins du monde, être amis et se prosterner devant Dieu pendant la prière, confère à Kassem une chaleur conviviale.

" Là, outre des Magrébins ou des Africains sub-sahariens, il croisait un bon nombre de fidèles aux visages pâles, venus d'Europe centrale et de l'ancienne Union soviétique. Il aimait cette diversité des origines et l'humilité des prières en commun, front contre terre. Il répétait avec une sorte d'ivresse les paroles qui exprimaient sa bénignité devant le Créateur." (B.T. p. 147)

La religion permet d'unir les fidèles en une même communauté morale à travers un système solidaire de croyances et de pratiques. En adhérant à l'Islam et en se prosternant, Kassem éprouve une certaine paix intérieure. En effet, il éprouve ce sentiment, non parce qu'il respecte réellement toutes les règles de l'Islam, mais parce que la prière en groupe, cette communion, lui procure un sentiment d'appartenance, sentiment qui lui faisait défaut et qui lui offre une certaine sécurité intérieure. *"Kassem s'abima dans la prière, ce qui lui arrivait de plus en plus souvent. En fait, il l'avait découvert, seuls les moyens de prière l'aidaient à supporter la vie. »*

Il avait un seul bémol envers cette religion, elle « *ne présentait qu'une difficulté : sa rigidité vis à vis du sexe. Qu'à cela ne tienne ! Chaque jour, il demandait donc à Dieu la force de dominer ses sens.* " (B.T. p. 135)

Il retrouve dans l'Islam un secours, un soutien moral l'aidant à supporter ses malheurs et sa détresse. Il interpelle Dieu, implorant son aide pour pouvoir maîtriser et calmer ses désirs.

Le prénom "Salma", ainsi que celui de son grand père "Darwiche", connotent l'appartenance de ceux-ci à l'Islam. D'autres indices confirment cela, comme le prénom du jeune homme qu'elle aime et qu'elle veut épouser, nommé Mahmoud et comme le fait que sa mère porta le voile après avoir quitté les États-Unis. Cependant Féchir ne mentionne aucun passage où nous voyons Salma pratiquer effectivement des rites religieux.

D) La langue :

La langue participe à la construction identitaire du sujet étant un objet partagé¹¹ et constitue aussi une dimension de l'identité collective. Grâce à la langue, le sujet peut s'inscrire dans les réseaux d'interaction.

L'un des atouts de Saad, c'est qu'il possède parfaitement la langue anglaise qui lui a permis de communiquer avec les soldats américains et de demander leur aide pour guérir sa nièce Salma qui souffrait gravement.

"Profitant de ma formation universitaire, j'avais utilisé mon plus bel anglais, sachant que je les surprendrais par ma maîtrise de la syntaxe et de la prononciation." (U.B. p.73)

Cette compétence linguistique est peut être aussi une cause de vouloir rejoindre spécialement l'Angleterre, pays de son rêve, où Saad pourrait bien communiquer.

La façon de parler du père de Saad révèle sa maîtrise et son amour de la langue arabe. Bibliothécaire, fin lecteur, érudit, il médite en langue précieuse et se distingue de son entourage.

"Mon père contribuait à brouiller notre organisation par sa façon de parler. [...], à l'instar des lettrés arabes raffolant de poésie, il préférait fréquenter la langue en altitude, là où la nuit se nomme "le manteau d'obscurité qui s'abat sur le cosmos", un pain "le mariage croustillant de la farine avec l'eau", le lait "le miel des ruminants" et une bouse de vache "la galette des Prés" (U.B. p.18)

L'amour de Kassem pour la langue française, devenue sa langue maternelle, est ainsi analysé par Maryse Condé :

"Pour la première fois, Kassem stupéfait, réalisait que le français était sa langue. Tout petit, il avait corrigé les fautes de Drasta et de Kellermann qui lui faisaient honte. À l'école, il avait admiré Rimbaud et Baudelaire. Sans qu'il s'en doute, cette langue-là était devenue sienne, un peu comme l'Islam était devenu sa religion." (B.T. p. 269)

¹¹"La langue est un système de signes vocaux, éventuellement graphiques, propre à une communauté d'individus, qui l'utilisent pour s'exprimer et communiquer entre eux." cité dans Collectifs (auteurs), *Le Petit Larousse illustré* 1993, 1992, Millésime, Paris, p. 590

N'ayant pas acquis la langue de sa mère, ni celle de son père, aux origines africaines, Kassem s'attache au français qu'il étudia à l'école pendant son enfance et qui lui confère ainsi une nouvelle identité. L'auteure nous révèle le savoir dire et le savoir-faire de Kassem, ainsi que ses bonnes connaissances littéraires. La langue française, connue comme étant un signe distinctif des gens cultivés, est peut-être le seul privilège que possède Kassem étant rejeté pour maintes causes.

Le grand-père de Salma, Darwiche, essaye de convaincre celle-ci de rejoindre New York, pour visiter cette belle ville, et peut-être pour y rester et continuer ses études. L'acquisition d'une langue étrangère pour les études permettra à Salma de s'ouvrir au monde, d'acquérir de nouvelles visions et d'échapper aux contraintes de son pays natal qui l'empêchent de s'épanouir.

E) La carrière :

L'homme exprime sa pleine humanité par le travail, c'est-à-dire, par l'effort pour se rendre maître de la nature. Dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert le travail est défini comme "l'occupation journalière à laquelle l'homme est condamné par son besoin et à laquelle il doit en même temps sa santé, sa subsistance, sa sérénité, son bon sens et sa vertu peut-être" (SCHNAPPER, 2007, p 135-136).

L'unique moyen de survie de l'étranger qui a quitté son pays natal, c'est le travail : une nécessité vitale, certes, même s'il ne l'auréole pas nécessairement de gloire mais la revendique simplement comme un droit primaire, degré zéro de la dignité. Travailler est donc un devoir indispensable à l'homme social. Riche ou pauvre, puissant ou faible, clandestin ou légal, tout citoyen oisif est vu comme un fripon. Ainsi nos deux héros masculins, puisqu'ils n'ont rien, puisqu'ils ne sont rien, ils peuvent tout sacrifier. Le travail leur apparaît comme l'unique source de réussite possible.

Ayant pris la décision d'immigrer à Londres, Saad est cependant entravé par plusieurs obstacles essentiellement pécuniaires: " *Un billet Bagdad Londres, c'est inenvisageable : d'abord ça n'existe plus ; ensuite je n'obtiens pas de visa- je n'ai pas de passeport ; enfin, je n'ai pas réuni la somme, ni pour le voyage ni pour m'installer à Londres. L'argent, le point noir réside là, d'ailleurs !*" (U.B. p. 83)

Ce sont les obstacles ordinaires que rencontrent tous les jeunes hommes arabes issus de familles modestes. Une seule solution pour Saad : se procurer l'argent par n'importe quel moyen pour voyager.

Saad a eu recours à un trafiquant de drogue nommé Fahd pour assurer son passage des frontières irakiennes.

"*Si nous transportions officiellement des statuettes destinées aux touristes, nous savions qu'elles contenaient officieusement des plaquettes sumériennes datant de deux mille cinq cents ans ; or ce leurre dissimulait encore une autre réalité : nous transportions une cargaison de drogue.*" (U.B. p.113)

Saad reconnaît bien les mauvaises intentions de Fahd mais il s'inclut dans le "nous" qu'il emploie et accepte ainsi de devenir trafiquant de drogue car ce travail lui permet de transgresser les frontières de l'interdit.

Arrivé au Caire, Saad travailla comme gigolo dans le dancing "La Grotte". Son travail consistait à discuter, danser, tenir compagnie à de vieilles femmes qui fréquentaient le dancing chaque nuit.

"*À la différence d'autres gigolos qui jouaient davantage leur rôle - œillades assassines, excellents pas, cambrure avantageuse, galanterie minutieuse -, j'étais apprécié pour mon naturel paisible, ma gentillesse, la mémoire que je conservais de chaque conversation, le fait que j'étais sans doute le seul homme à ne pas me forcer à leur sourire.*" (U.B. p.136)

La qualité appréciée de Saad par les femmes c'est son "naturel", il ne simulait pas d'être content de leur présence car il éprouvait en réalité un plaisir à partager la vie de ces vieilles dames. Le travail de Saad peut paraître enrageant pour un jeune homme, mais, en effet, il comble la solitude de ces femmes qui se

rendent au dancing rien que pour trouver compagnie. Ainsi Saad, assume le sens de son prénom, en apportant en quelque sorte, le bonheur aux vieilles femmes. En effet, ce milieu aux conditions déplorables influence Saad et le pousse à faire ce travail dégradant de gigolo.

Après avoir franchi la frontière irakienne et passé plusieurs escales, Saad arriva à Naples. Pour pouvoir se procurer le moyen financier pour voyager de Naples, Saad travailla comme ferrailleur clandestin, ou plutôt comme voleur. Il volait le cuivre et le zinc des bâtiments pour les revendre juste un peu plus loin.

"À la nuit, les contremaîtres facturaient l'entrée des chantiers, [...] ; nous, les manœuvres, nous devions, sans lumière et sans bruit, voler le cuivre ou le zinc des bâtiments, vider les provisions, arracher les éléments déjà installés ; à cinq heures du matin, nous chargions le butin dans un camion jaune qui partait ensuite revendre ses tonnes de matériel à quelques dizaines de kilomètres."

(U.B. p. 239)

Pour exercer ce travail avilissant de voleur de ferrailles, Saad délaisse ses principes moraux acquis dès l'enfance et qui constituent une part de son identité. La nécessité de poursuivre son voyage le mène à commettre des erreurs, à surpasser toute contrainte de moralité.

"Dès le premier larcin, je mis ma morale entre parenthèses. Considérant que nécessité faisait loi, je ne songeais jamais aux victimes, aux entreprises spoliées, aux industriels dépouillés, encore moins aux particuliers découvrant leur maison sans toit. Je travaillais dur, gagnais peu, serrais les dents." (U.B. p. 239-240)

Ce désir incessant de rejoindre Londres mène Saad à perdre le bon sens, à oser faire toute chose.

Saad se dessine un plan précis pour pouvoir survivre en Angleterre, un plan qui durera des années mais qui est dominé par un grand espoir.

"- Que comptes-tu faire Saad ?

- Survivre d'abord. Construire ensuite. Le cousin m'a promis un petit travail au noir, près de la gare. Contre deux cents euros, il peut me procurer une fausse carte de séjour ; ça permet ensuite de dégoter un travail officiel. Quand

j'y verrai plus clair, je finirai mes études de droit et j'épouserai Leïla." (U.B. p.304)

L'arrivée à Londres de Saad met fin au calvaire de sa clandestinité qui dura plusieurs années. Fonceur, Saad ramasse tous les boulots et s'efforce d'exceller dans les plus rares.

Comme Saad, Kassem aussi a vécu une vie assez difficile, se déplaçant d'une ville à l'autre et pratiquant plusieurs travaux.

Après trois ans d'études à Paris, dans une école hôtelière, Kassem travailla comme aide cuisinier à Samsara dans le restaurant Dream Land. Il ne tarda pas à quitter son travail puisque le restaurant fut soufflé durant un attentat terroriste. Il se déplaça dans la capitale du pays voisin et là, il devint interprète d'anglais, qu'il maîtrisait bien. Kassem finit par devenir embaumeur, il aidait le docteur Ramzi à faire des séances de parages pour les filles défuntes.

Maryse Condé insiste sur la déception de Kassem face à son existence morbide. Elle s'interroge sur la condition de Kassem.

"Au fur et à mesure, ses pensées prenaient un tour de plus en plus sombre. Qu'avait-il gagné depuis qu'il s'était enfui de Porto Ferraille ? Pas grand-chose. Il croyait avoir trouvé le bonheur dans les bras d'Aminata, ce n'était qu'un leurre en fin de compte. À Porto Ferraille, il n'aimait pas "parer". Ici, il n'aimait pas davantage La Main tendue." (B.T. p.183)

Il n'a pas pu trouver le bonheur ni dans l'amour vu sa séparation avec Aminata, ni dans le travail qui ne lui plaisait pas toujours. Toute la vie de Kassem est prétexte à une exploration intérieure : en se déplaçant d'une ville à l'autre il procède à "la fouille" de lui-même, essayant toujours en vain, de trouver un sens utile à son existence.

En travaillant dans le dancing de la Chauve-Souris, Kassem essaye de se soulager et d'oublier ses déceptions. Il médite sur sa vie et regrette sa négligence qui l'a privé de poursuivre ses études. Il se blâme et ne trouve aucun sens à sa vie qu'il qualifie de "médiocre".

"J'aurais pu devenir professeur si j'avais voulu. Si après le bac j'avais pris le temps de poursuivre mes études. Mais j'étais trop pressé. Pressé de quoi, je me le demande à présent... Pressé de mener une vie médiocre !" (B.T. p.277)

Le héros de Condé est accablé de misère, sans prise sur sa vie et subissant son destin. Son identité est imprégnée de l'identité collective liée à des pratiques sociétales abusives.

Contrairement à Saad et à Kassem, Salma ne travaille pas encore, car elle doit s'installer à New York, pour poursuivre ses études, selon les conseils de son grand-père.

L'étranger est un écorché sous sa carapace d'infatigable "travailleur immigré". Il saigne corps et âme, humilié dans une mauvaise situation, où il occupe la place de celui qui accepte de tout faire. Mais, même si Saad et Kassem accomplissent des travaux médiocres, qui ne leur permettent pas de s'affirmer pleinement, le travail reste pour eux le seul bien exportable au-delà des douanes et des frontières, une sorte de valeur refuge en état d'errance.

Le "je" étranger est privé de médiation efficace avec le "Nous" communautaire : il se replie sur lui-même, sur son monde purement privé, sur ses relations aux plus proches. Il défend son identité intime qui s'est réduite aux yeux des autres à un magma d'images éparpillées, plus ou moins, figées. Tour à tour, cette identité est revendiquée, refusée, réinventée par l'individu et son groupe ou à l'opposé ; prescrite, subie, imposée par l'Autre. C'est une identité tronquée que Robert Kaïs appelle "souffrance culturelle".¹²

3. L'identité culturelle :

Si les héros des trois romans ont pu traverser les frontières à la recherche de leur propre identité, force est de reconnaître que cette frontière est colorée sociologiquement bien plus que spatialement: "La frontière n'est pas un fait

¹²GOHARD-RADENKOVIC Aline, "Apport d'une lecture anthropologique des littératures dans la didactique des langues et des cultures", in *Le français dans le monde. Altérité et identité dans les littératures de langues françaises*, numéro spécial, juillet 2004, p 180-181

spatial avec des conséquences sociologiques, mais un fait sociologique qui prend une forme spatiale."¹³

La langue, la religion le style, les goûts, les coutumes, les usages définissent aussi une frontière et sont autant de limites possibles pour les communautés humaines. Dans un seul pays, au sein d'une même culture et d'une même religion, on peut d'ailleurs connaître des différences. Ce qui unit un peuple peut être ce qui divise les individus en fonction d'une compréhension différente. Le territoire est donc l'élément central qui détermine un espace clôturé que nous pouvons appeler la société. La frontière, en tant que limite de nationalité, et limite de civilisations coïncide avec des faits de nature linguistique et culturelle.

La culture est aussi selon Clanet un réservoir inépuisable dont l'organisation globale constitue "un ensemble de schèmes interprétatifs qui permettent à chacun, au sein de ce cadre spécifique de produire et de percevoir les significations sociales de ses propres comportements et de ceux d'autrui".¹⁴ Concrètement la culture repose sur des systèmes de valeurs enracinés dans l'histoire des collectivités. Ces systèmes se manifestent à travers des pratiques que nous pouvons regrouper en trois catégories, à l'instar de Hofstede.¹⁵ Ces pratiques sont classées du plus stable au plus changeant:

- les rites: ce sont les activités collectives qui instaurent un lien entre les individus et les normes sociales
- les héros: ce sont des concrétisations réelles ou imaginaires des valeurs reconnues comme étant essentielles par un groupe
- les symboles: objets verbaux, picturaux connotant de multiples significations partagées par les détenteurs des mêmes référents.

¹³GEORG Simmel, *La tragédie de la culture et autres essais*, cité par BENMAKHLOUF Ali, *L'identité. Une fable philosophique*, Paris, Presses universitaires de France, 2011, p 90.

¹⁴CLANET Claude (1990), *Introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, cité dans FERREOL Gilles et JUCQUOIS Guy, *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Armand Colin, Paris, 2003, p.157

¹⁵FERREOL Gilles et JUCQUOIS Guy, *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Armand Colin, Paris, 2003, p.158

Si les étrangers veulent s'intégrer et être compris par leur société d'accueil, ils doivent accéder en profondeur à la culture partagée par les natifs qui gouverne la plupart de leurs attitudes, représentations et coutumes.

L'identité culturelle du sujet englobe donc le système de valeurs auquel il appartient. Les phénomènes de perception, de compréhension ou de connaissance dépendent surtout de ce qui coïncide avec nos intérêts, notre sensibilité, notre vision du monde, bref notre histoire personnelle. L'identité culturelle est l'idée que chacun se fait de soi-même et qui comprend son histoire personnelle, les opinions concernant ses capacités, ses possibilités et ses attentes. Notre histoire personnelle est informée donc par notre culture et la perception que nous avons de la culture de l'Autre est elle-même culturelle. Nous sommes donc, en tant qu'être de relation et de contact, des êtres culturellement situés, c'est-à-dire, le produit de cribles culturels.

Dépasser la frontière crée des phénomènes sociaux. Ces marges territoriales ont une vie propre qui résulte de la confrontation de systèmes différents. C'est donc le rôle et les effets culturels de la frontière qui nous sont retenus car c'est là que l'ambivalence permanente entre coupure et soudure est la plus évidente.

4- Le choc culturel:

La plupart du temps, la rencontre de l'altérité chez le voyageur procède donc d'une véritable confrontation entre ce qu'il observe à l'étranger et ce qui se passe dans son pays d'origine. Que se passe-t-il quand nous voyageons et que nous arrivons dans un cadre culturel autre ? Nous sommes troublés par les dissemblances entre nos perceptions coutumières et nos perceptions nouvelles. Cette bipartition encourage une vision manichéenne opposant ordre dominant et cultures en conséquence dites "minoritaires", "périphériques" ou "marginales". Il y a un sentiment d'étrangeté mais une ressemblance minimale est requise pour que l'identification d'une culture ait lieu. Un voyageur est amené à souligner les différences afin de mieux se distinguer de l'Autre. Séjournant dans un pays où

les modèles culturels ne lui sont pas familiers, le voyageur souffre de ce que nous nommons "le choc culturel".

Pour Edward Thomas Hall, ce choc est simplement le déplacement ou la déformation de la plupart des habitudes prises chez soi, par d'autres habitudes inconnues. Mais qu'est-ce qui cause la déformation de ces habitudes. Selon Margalit Cohen-Émétique, le choc culturel peut être défini comme une réaction de dépaysement, de frustration ou de rejet, de révolte, d'anxiété, une sorte d'expérience émotionnelle et intellectuelle. Ce choc apparaît chez ceux qui sont placés hors de leur contexte occasionnellement ou professionnellement et qui se trouvent engagés dans l'approche de l'étranger.¹⁶ C'est donc une sorte de "choc de la différence" que Victor Segalen définit comme étant "la réaction vive et curieuse au choc d'une individualité forte contre une objectivité dont elle perçoit et déguste la distance".¹⁷

Mais ce choc culturel n'a pas lieu d'une seule traite, il se déroule en quatre phases définies par Pierre Casse.¹⁸ Tout d'abord il y a le contact initial avec la personne étrangère. C'est à ce stade qu'interviennent nos préjugés. L'individu éprouve soit un certain malaise, soit de l'enthousiasme ou encore de la curiosité. La deuxième étape est formée par une sorte d'ajustement de l'individu par rapport à cette situation de contact. L'individu se sent désarmé, désorienté et ne comprend pas les résultats de cette rencontre qui ne répond pas à ses attentes. La troisième phase est constituée par une confrontation et un stress face à l'étranger, c'est un véritable problème de l'identité. Finalement advient l'ajustement à ce stress qui se traduit par une attitude positive ou négative de l'individu face à l'étranger. Ceci génère divers sentiments comme l'évitement, le face à face ou l'harmonisation avec l'étranger.

Nous pouvons donc affirmer que tout choc culturel engendre un manque de principe dialogique. Le principe dialogique ne se réduit pas seulement à la

¹⁶FERREOL Gilles et JUCQUOIS Guy, *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Armand Colin, Paris, 2003, p.176

¹⁷Ibid, p.346

Victor Segalen est médecin et voyageur professionnel en Asie et au Pacifique.

¹⁸Ibid, p.176

compréhension du discours, c'est un accord universel des esprits, une sorte de réciprocité dans la relation qui fait défaut face à l'étranger. Le locuteur, à savoir n'importe quel individu doit engendrer un dire commun avec l'allocataire c'est-à-dire l'étranger. Des valeurs communicables doivent apparaître malgré la pluralité des codes et en dépit des appartenances à des communautés différentes. Mais cette reconnaissance mutuelle entre les interlocuteurs ne peut pas avoir lieu à cause du choc culturel qui s'installe.

L'image la plus concrète et vivante du choc culturel se traduit par la question qui deviendra traditionnelle, celle du conflit entre le modernisme et les traditions, l'attrait du modernisme occidental et l'attachement aux valeurs ancestrales. Nos trois auteurs ne posent pas seulement la question du déchirement culturel et de l'identité mais ils mettent en relief la tragédie du voyageur arabe ou africain qui se trouve face à un choix difficile.

La perception de l'Orient par le voyageur comme archaïque et antithétique de l'Occident n'est pas une invention récente mais une représentation qui date du colonialisme. Pour reprendre les termes de Edward Saïd, il y a eu la création de l'Orient par l'Occident et de façon concomitante, l'enfermement de l'Orient dans certains stéréotypes comportant un pôle positif (femme soumise, mets délicats, profusion de sensualité) et un pôle négatif (terrorisme, fanatisme, les rationalités, gourmandise des producteurs de pétrole, malice).¹⁹ Le choc des civilisations est, selon Edward Saïd, une justification de la supériorité de la civilisation de l'Occident, idée que confirme aussi Jacques Berque. Mais dans plusieurs pays qui ont été colonisés (Algérie, Maroc, Égypte) Jacques Berque a fini par constater « une attitude générale de l'Occident, fondée sur un axiome très simple: seul existe le modèle occidental, qu'il soit français, anglais, allemand ou soviétique. Le seul salut pour les peuples colonisés c'est de s'y conformer, soit par la voie bourgeoise, soit par la voie socialiste.²⁰

¹⁹ SAID Edward W., *L'Orientalisme*, traduit de l'anglais par Catherine Malamoud, Éditions du Seuil, 1980

²⁰ BERQUE Jacques, *Arabie*, Paris, Stock 1978, p.65

Cette supériorité des Occidentaux est marquée aussi par le fait que les Américains, les Européens, les Occidentaux en général ne sont jamais caractérisés de manière individuelle, mais toujours décrits comme un tout, c'est-à-dire non pas en tant qu'individus marqués psychologiquement mais comme représentants d'une certaine atmosphère.

Le voyageur est confronté au dilemme du choix: est-ce qu'il peut s'intégrer aux valeurs du présent historique dont l'Occident est le symbole sans se dénaturer ? Est-il capable de résister à l'acculturation ? C'est avec les voyageurs et par eux que nous appréhendons le milieu occidental, destination du voyageur. Ce milieu n'existe que parce que le voyageur l'anime par sa présence, autour de laquelle joue tous les éléments constitutifs de l'Occident. L'attrait pour les cultures modernes occidentales suscite un besoin d'étalonner cet apport extérieur à l'aune des propres références culturelles du voyageur. Plus l'étranger arrive d'un pays pauvre, moins il maîtrise les changements et moins il est possible de préserver ce que nous appelons par ailleurs « la culture ». Quant aux étrangers qui viennent de pays riches, ils ne sont pas assez sensibles à ce processus, car ils ont une réelle stabilité culturelle. Ils s'ouvrent à d'autres cultures et font des emprunts mais sont dans une situation culturelle très différente. Plus l'étranger est riche plus il peut intégrer les apports extérieurs au cadre de sa vie habituelle. Les étrangers venant de pays pauvres ne restent pas passifs, ils recombinent eux aussi les nouveaux éléments culturels qui leur sont imposés, mais ils sont évidemment dans une situation plus défavorable que les migrants riches. C'est à ce sentiment de dépossession, de perte de repères, qu'il faut être sensible. Le sort de la plupart des personnages de notre corpus se décide donc dans ce mouvement d'attrait et de répulsion exercée sur eux par chacun des deux espaces (espace d'origine et espace d'accueil) et à travers les allers- retours entre ici et ailleurs.

Finalement nous pouvons dire qu'il n'y a pas à choisir entre tradition et modernité, il faut préserver les deux sans hiérarchie. Aucune de ces deux dimensions ne peut-être à priori exclue, d'autant que la tradition qui a été dévalorisée pendant les cinquante dernières années, voit son rôle revenir pour

contrebalancer l'idéologie de la vitesse et du déplacement. Plus l'homme s'ouvre au monde, plus il circule, plus il a besoin de point de repère, fournis par les traditions.

Conclusion

Nous avons mené en parallèle, l'étude des romans de trois auteurs de cultures différentes. Nos héros souffrent tous d'une crise identitaire et prennent tous la décision du voyage, du passage de la frontière. Ils n'appartiennent à aucun lieu, aucun temps véritable, puisqu'ils déambulent d'une escale à l'autre, cherchant un enracinement difficile. Ils ont une mémoire plongeante dans le passé, un présent en suspens, et un avenir incertain. Les trois auteurs inscrivent leurs héros dans le doute continu et la remise en question. L'espoir de ces personnages voyageurs serait dans une perspective de connaissance et de maîtrise de soi.

Nos auteurs s'interrogent à travers leurs romans sur les questions de l'intégration de l'Autre et de l'acceptation des différences. Les personnages vivent dans des sociétés modernes qui sont toujours secouées de crises identitaires qui se manifestent dans tous les domaines de la vie sociale comme dans toutes les sphères de l'existence personnelle: famille, emploi, relation de travail, relations amoureuses et relations publiques. La difficulté aujourd'hui vient du fait qu'il faut réfléchir selon trois paramètres: identité, culture, et communication. Cela bouleverse les rapports entre les différents niveaux de culture (d'élite, de masse, moyenne au populaire), mais aussi le rapport avec d'autres cultures.

C'est le rapport à l'Autre qui crée le paradoxe du lien et de la distance. L'homme apprend à se connaître et à connaître les autres. Le voyageur, pose un regard fasciné, mais aussi méfiant sur un "Autre" différent, un "autre" difficile à définir et à juger. Il ne s'agit pas simplement de notre aptitude à reconnaître et à accepter l'Autre, mais d'être à sa place, ce qui revient à se penser et à se faire autre à soi-même. Les trois romans sont très réalistes, les thèmes du racisme et du rapport au monde occidental sont nettement dominants. L'aliénation à nous-

mêmes, bien douloureuse qu'elle soit, nous procure une distance exquise envers autrui, et nous donne la possibilité d'imaginer l'impulsion de sa culture.

Bibliographie

1) Corpus:

- CHOKRY Ezz El Din , *Etreinte sur le pont de Brooklyn*, Dar El Ain, Alexandrie, 2011
- عز الدين شكري, عناق عند جسر بروكلين , دار العين للنشر , الاسكندرية , 2011
- CONDÉ Maryse, *Les belles ténébreuses* , Mercure de France, Paris, 2008
- SCHMITT Eric- Emmanuel, *Ulysse from Bagdad* , Editions Albin Michel, Paris , 2008

2) Ouvrages consacrés aux écrivains:

-Sur Éric-Emmanuel Schmitt:

- MEYER Michel, *Éric-Emmanuel Schmitt ou les identités bouleversées*, Albin Michel, Paris, 2004
- Y. HSIEH Yvonne, *Éric-Emmanuel Schmitt ou la philosophie de l'ouverture*, Summa Publications, Birmingham, 2006
- LAMAISON Sophie, *Étude sur Éric-Emmanuel Schmitt, La nuit de Valognes*, Ellipses, Paris, 2006

- Sur Maryse Condé:

- M.HESS Deborah ,*Maryse Condé: mythe , parabole et complexité*, L'Harmattan, Paris, 2011
- REJOUIS Rose-Myriam, *Veillées pour les mots : Aimé Césaire, Patrick Chamoiseau et Maryse Condé*, Karthala, Paris, 2005

3) Ouvrages généraux:

- BERGER (Daniel) et Barbéris (Pierre) , *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Paris , Bordas, 1990

- BOURNEUF (Roland) et OUILLET (Réal), *L'univers du roman*, Paris, PUF, 1995
- BOUTILLIER (Sophie) et autres, *Méthodologie de la thèse et du mémoire*, Broché, 2009
- CHARTIER (Pierre), *Introduction aux grandes théories du roman*, Paris, Bordas, 1990
- CHEVREL (Yves), *L'étudiant chercheur en littérature*, Paris, Hachette, 1992
- FRANCIS (Raymond), *Aspects de la littérature arabe contemporaine*, Dar al-Maaref , Beirut, 1963
- JOUVE (Vincent) , *Poétique du roman*, Paris, Editions Sédès, 1997
- KUNDERA (Milan), *Art du roman* , Paris, Gallimard, 1986
- MAINGUENEAU, Dominique : *Le contexte de l'œuvre littéraire*, Paris, Dunod, 1993
- MIRAUX (Jean-Philippe), *Le personnage de roman*, Paris, Nathan, 1997
- RAIMOND (Michel), *Le roman*, Paris, Armand Colin, 2002
- REUTER, Yves : *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Bordas, 1991
- TADIÉ (Jean-Yves), *Le roman au XX siècle*, Paris, Belfond, 1990
- VALETTE (Bernard), *Le roman*, Nathan, Paris, 1992
- ZÉRAFFA (Michel), *Personne et personnage*, Klincksieck, 1969

4) Ouvrages consacrés à la littérature comparée:

- BRUNEL (Pierre) et PICHOS (Claude) : *Qu'est-ce-que la littérature comparée*, Paris, Armand Colin, 1983
- BRUNEL (Pierre) et CHEVREUIL (Yves), *Précis de littérature comparée*, Paris, PUF, 1989
- CLAUDON (Francis) , *Précis de littérature comparée*, Paris, Armand Colin, 2008
- JEUNE (Simon), *Littérature générale et littérature comparée*, Paris, Lettres modernes Minard , 1968

5) Ouvrages consacrés à la narratologie:

- ADAM (J.M), *Le texte narratif*, Paris , Nathan, 1985
- BORDAS (Éric), *L'analyse littéraire*, Paris, Armand Colin, 2005

- DELCROIX (Maurice) et HALLYN (Fernand), *Introduction aux études littéraires: Méthodes du texte*, Paris, Duculot, 1995
- GLAUDE (Pierre) et REUTER (Yves), *Personnage et histoire littéraire*, Mirail-Toulouse, Presses universitaires, 1991
- MARTI (Marc), *Espace et voix narrative*, Paris, Presses U.F.R, 1999
- RICŒUR (Paul), *Temps et récit: Tome III: Le temps raconté*, Paris, Seuil, 1985
- RULLIET- THEURET (Françoise), *Approche du roman*, Paris, Hachette, 2001
- VALETTE, Bernard , *Esthétique du roman moderne*, Nathan, Paris, 1993
- VION DURY (Juliette), *Littérature et espaces*, Paris , Presses universitaires de Limoges, 2003
- WEINRICH (Harald), *Le temps*, Paris, Seuil , 1973

6) Ouvrages consacrés au thème des frontières et de l'altérité:

- ARBARET-SCHULZ CH., « Les villes européennes, attracteurs étranges de formes frontalières nouvelles », in Reitel B. et alii, *Villes et frontières*, Anthropos-Economica, Collection Villes, 2002
- BACHELARD Gaston, *La poétique de l'espace*, PUF, Paris, 1957
- BONNEMAISON J. et CAMBREZY L., *Le lien territorial entre frontières et identités*, Géographie et Cultures, L'Harmattan, n°20, 1996
- BRUNET R. , *Les phénomènes de discontinuités en géographie*, CNRS, Paris 1967
- BRUNET R. et alii, *Les mots de la géographie, dictionnaire critique*, Reclus-La Documentation Française, Paris, 1993
- DARDEL E., *L'Homme et la Terre*, PUF, Paris, 1952 (réédité en 1990, Paris, édition du CTHS).
- DEBRAY Régis , *Eloge des frontières*, Gallimard, Paris, 2010
- DI MÉO G., *Géographie sociale et territoires*, Nathan, Paris, 2001
- GAY J.-CH., *Les discontinuités spatiales*, Economica, Paris, 1995
- GOTTMANN J., *La politique des Etats et leur Géographie*, Paris, A.Colin, 1952

- LAFOURCADE M., La frontière des origines à nos jours, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 1988
- LÉVY J. et LUSSAULT M. , Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, Belin, 2003
- MOLES A. et ROHMER E., Psychologie de l'espace, L'Harmattan, Paris, 2009
- PICOUET P., Frontières, images et territorialité, HDR, USTL, 2008
- PREVELAKIS G., La notion du territoire dans la pensée de Jean Gottmann, Géographie et Cultures, L'Harmattan, n°20, Paris, 1996
- RENARD J.P., « La frontière : limite géopolitique majeure mais aussi aire de transition », in Limites et discontinuités en géographie, DIEM, SEDES, 2002
- ROSIÈRE S. , Géographie politique et Géopolitique. Une grammaire de l'espace politique, Ellipses, Paris , 2007
- SEGAUD M., « Frontières, limites et mitoyenneté : une question sans fins », in DEBARBIEUX B. et VANIER M., Ces territoires qui se dessinent, l'aube-Datar, Paris, 2002

7) Sitographie:

- <http://ceriscope.sciences-po.fr/content/part1/frontieres-territoire-securite-souverainete>
- <http://www.eric-emmanuel-schmitt.com/Litterature-romans-ulyse-from-bagdad.html>
- <http://www.histoire-immigration.fr/histoire-de-l-immigration/questions-contemporaines/les-migrations/les-frontieres-sont-elles-les-memes-pour-tous>
<http://www.espritedavant.com/DetailElement.aspx?num%20Structure=79255&numElement=111839>
- <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/fe/07/introduction.htm>
- <http://www.etudier.com/sujets/les-frontieres-nationales-sont-elles-encore-une-realite-dans-le-monde-d'aujourd'hui/0>
- <http://experts-univers.com/frontieres-nationales-sont-elles-encore-une-realite.html>
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Frontiere>
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Eric-Emmanuel_Schmitt
- http://en.wikipedia.org/wiki/Maryse_Condemne

البحث عن الهوية وراء الحدود

زهرة كمال حلمي عبد العزيز الشربيني
باحث دكتوراه- قسم اللغة الفرنسية
كلية البنات، جامعة عين شمس، مصر

zahra.elsherbiny@women.asu.edu.eg

ا.م. هبة الله محمد احمد
استاذ مساعد في الأدب المقارن
كلية البنات، جامعة عين شمس، مصر

heba.eldabea@women.asu.edu.eg

ا.د. نفيسة محمد عليش
استاذ في الأدب
كلية البنات، جامعة عين شمس، مصر

nefissa.eleishe@women.asu.edu.eg

المستخلص:

عولمة الهجرة تحول الحدود الي محور تقابل حيث تظهر هويات جديدة و مركبة . اجتياز الحدود يسمح بالأقتراب او بالبعد ، بالإقامة الجبرية او الاستضافة ؛ بالتمييز (العنصرية والتعصب)، بمنح حقوق مختلفة، فوائد للبعض و تمييز للبعض الآخر. يمكن أن تكون الحدود خط رفض للبعض أو منطقة استقبال. ان العلاقة مع الآخر و الاحتكاك به هي التي تخلق مفارقة في الأتصال والمسافة. المسافر مفتون " بالآخر" و لكن حذر من هذا " الآخر" المختلف الذي يصعب تحديده و الحكم عليه. حرية التنقل المحدودة تجبر المهاجرين علي استخدام مسارات جديدة و طرق سفر أطول و أخطر و أعلى. اجتياز الحدود يخلق اشخاص محرومين من ثقافتهم و يحاولون التكيف مع بلد آخر و ثقافة أخرى ، ولكن ما هو الثمن ؟ الغرض من هذه الدراسة هو مقارنة الحالات المختلفة للبحث عن الهوية ، الممثلة في رحلة أبطال الروايات الثلاثة المدروسة . ما هي صورة "الآخر" و الغرب بشكل عام في أعيننا ؟ هل هو مكان للجوء ، والحرية ، والاكتشاف أو مكان للهلاك والخطر الغير معروف ؟

الكلمات الدالة : الحدود ، الهوية ، الهجرة ، الثقافة ، المهاجرين ، الغيري .